

CHAPITRE 4  
CONVERSATION À RIVIÈRE-LA-PAIX  
(ALBERTA, CANADA) :  
LA FRANCOPHONIE RURALE DANS L'OUEST  
CANADIEN<sup>1</sup>

## 1. Introduction

*Lieu de l'enquête* : Région de Rivière-la-Paix dans la partie nord-ouest de la province d'Alberta, à quelque 400 km de la capitale, Edmonton. Zone agricole avec de nombreux petits villages et fermes où l'on trouve la plus forte concentration de locuteurs francophones de la province<sup>2</sup>.

*Locutrice interviewée* : CA et EQ sont toutes les deux âgées de 19 ans au moment de l'enquête. CA est née à McLennan, un des villages de la région, et a vécu dans la ferme familiale jusqu'à son départ, à l'âge de 18 ans, pour poursuivre des études universitaires. Scolarisée dans une école française de la région, elle a eu un contact significatif, dès un très jeune âge, avec l'anglais. Ses parents sont aussi nés en Alberta. Code PFC : capca2.

La variété de langue discutée ici est typique du français canadien populaire (FCP) en milieu minoritaire (*cf.* VII.3.) (et manifeste, en même temps, des propriétés du français familial qui sont largement répandues dans le

---

1. Ce chapitre a été rédigé par Douglas C. Walker.

2. Etablie comme province du Canada en 1905, l'Alberta a une superficie de 661 848 km<sup>2</sup> et une population de 3 455 000 habitants selon une estimation de Statistique Canada (équivalent canadien de l'INSEE) en 2007.

monde francophone). Dans ses traits phonétiques, grammaticaux et lexicaux, elle ressemble au français du Québec (cf. VII.2.). La grande majorité de la population de cette région est bilingue et connaît bien la langue anglaise, l'ayant souvent acquise en même temps que le français. Il n'est donc pas surprenant de constater un bon nombre d'anglicismes grammaticaux et lexicaux, parfois flagrants, parfois plus subtils. On verra également, dans le traitement de certains emprunts, des indications de ce que les détails de la phonologie de l'anglais canadien sont bien maîtrisés. Nonobstant ce contact continu avec l'anglais, on voit que CA démontre, dans sa facilité d'expression, que le français reste évidemment sa langue dominante.

Relation entre les locutrices : EQ, étudiante à la même faculté que CA, la connaît depuis son enfance et leurs familles sont unies par alliance. Il s'agit, dans ce qui suit, de l'analyse d'une conversation libre entre les deux locutrices.

Lieu et année de l'enregistrement : Chez CA, à la ferme familiale près de Guy, Alberta, en 2002.

## 2. Aspects culturels et lexicaux

La région de Rivière-la-Paix a accueilli depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle bon nombre de colonisateurs francophones, surtout de la province de Québec. Ces colons étaient attirés au début et par les demandes de l'église catholique de peupler une région qu'elle voulait maintenir catholique et francophone, et par les possibilités économiques qu'offrait la terre fertile de la nouvelle province. Depuis 1950, cependant, la composition de la population de la province a grandement changé, de sorte qu'à l'heure actuelle les francophones représentent moins de 2,0 % de la population albertaine. Malgré ce bouleversement général, il y a toujours des zones de concentration francophone, zones qui bénéficient d'un fort appui gouvernemental et qui témoignent d'une fierté de leur histoire et de leur identité françaises. Selon Statistique Canada, 60 % de la population de la région qui nous intéresse s'identifiait comme francophone en 1971, et en 1981 (la première année où on a posé cette question) le français était la seule langue de 44 % des foyers. En 2001, par contre, le pourcentage de francophones se chiffrait à 50 et le français était la langue de seulement 11 % des foyers (37 % des foyers s'identifiant comme bilingues)<sup>3</sup>.

---

3. Certains effets linguistiques de ces changements démographiques sont discutés dans WALKER D. C. (2006). « Canadian English in a Francophone family », *Revue canadienne de linguistique* 51(2/3), 215-224.

D'importants projets industriels annoncés pour la région, projets reliés à l'industrie pétrolière, ainsi que l'évolution du métier agricole et le phénomène général de l'urbanisation, risquent aussi de transformer la répartition de la population, avec des conséquences linguistiques qui restent à déterminer.

On doit reconnaître de plus que la variété présentée ici représente ce qu'on pourrait appeler le français albertain (FA) « traditionnel » – elle descend du parler des premiers colons québécois venus dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle s'établir en Alberta (et les deux locutrices sont les petites-filles de ces agriculteurs). Mais la situation actuelle de la francophonie albertaine, francophonie fortement minoritaire bien sûr, est plus complexe. A part cette immigration québécoise qui s'ajoutait à une population métisse et qui s'organisait autour des paroisses catholiques (qui soutenaient la langue, la religion et la culture françaises devant une immigration massive d'autres colonisateurs non francophones), il faut aujourd'hui prendre en compte plusieurs facteurs additionnels : le phénomène général de l'urbanisation ; la diversification de la population française par l'arrivée de nouveaux immigrants d'Europe, d'Afrique ou d'autres provinces ou pays ; la présence de francophiles sortant des programmes d'immersion ; le développement de nombreux appuis à la communauté française (médias, conseils scolaires, organisations communautaires, programmes gouvernementaux...) rendent l'analyse du FA de nos jours bien complexe et délicate, mais aussi particulièrement enrichissante. Cet extrait démontre, si besoin est, que le FA fait partie, avec des éléments locaux bien sûr, du FCP en général. Celui-ci connaît bien l'emploi du *tu*-interrogatif (l. 4, 18), du suffixe *-age* (l. 4), de *eux-autres* (l. 23), des emprunts et des calques, en fait de l'ensemble des traits phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux discutés précédemment (cf. VII.1.). On peut même soutenir, du moins pour la morphosyntaxe, que le FA, tout comme le FCP, manifeste certains traits ou tendances qui caractérisent en même temps le français familier ou populaire de l'Hexagone<sup>4</sup>.

Dans la conversation, c'est surtout CA qui parle et qui discute de ses expériences et impressions lors d'un voyage en Europe organisé par son école, de sa famille et de sa participation à un carnaval francophone tenu dans sa région. Le lexique du FA présente des traits intéressants, dans des expressions françaises aussi bien que dans des emprunts à l'anglais. Sans doute certaines

---

4. Par exemple, le dédoublement des pronoms, la dislocation, la simplification du système des conjonctions et des pronoms relatifs, les analogies verbales, les structures interrogatives, entre autres.

des tournures suivantes poseraient-elles des problèmes d'interprétation (du moins pour un francophone non canadien) : *piger pour les capsules* (= « tirer les capsules ») (l. 92) ; *à chaque cinq billets* (= « à tous les cinq billets ») (l. 88) ; *en à tours de de-là* (= « à peu près ») (l. 91) ; *c'est correct* (= « c'est bien ; d'accord ») (l. 46, 48). De nouveau, le contexte anglophone englobant exerce son influence dans la contribution directe des mots d'emprunt non-assimilés mais aussi de façon plus subtile dans le cas des emprunts structuraux et des calques. On voit apparaître, par exemple, les conjonctions empruntées *so* et *but* : **So**, *autre que les sports, quels sont tes loisirs* (l. 1) ; **but** *je pense pas que je suis assez bonne* (l. 7) ; *c'était probablement le plus triste* **but** *c'était intéressant* (l. 24). Ce sont les substantifs, en revanche, qui fournissent la grande majorité des mots d'emprunt, normalement sans être assimilés phonétiquement (ce qui démontre la connaissance générale de l'anglais de la part de la population francophone de la région) : *Amsterdam* ; *(c'est (le)) fun* (= « c'est amusant, c'est bien ») ; *cool* (= « cool » (argot)) ; *nurse* (= « infirmière ») ; *Red Light District* (= « quartier réservé ») ; *show* (= « spectacle »). Les emprunts, les calques, qui pénètrent de plus en plus le parler des jeunes de la région, sont souvent particulièrement subtils. Il faut néanmoins reconnaître que, par rapport à d'autres participants dans cette enquête, le taux de calques relevés ici est nettement inférieur à celui d'autres jeunes locuteurs (et même des locuteurs de la génération « moyenne »). En voici quelques-uns : *autre que* (en anglais « other than » (l. 1)) ; *en neuvième/ douzième année* (« in ninth/twelfth grade », dernières années du collège et de l'école secondaire (l. 28, 15)) ; *études sociales* (« social studies », un sujet obligatoire à l'école secondaire (l. 28)) ; *il est un fermier* (« he's a farmer » (l. 61)) ; *la principale* (« the principal », la directrice de l'école (l. 44)) ; *mon plus vieux frère* (« my oldest brother » (l. 54)).<sup>5</sup>

### 3. Aspects syntaxiques et discursifs

Les liens entre le FA, le FCP (et parfois, le français parlé en général) sont tout aussi visibles dans le domaine syntaxique. L'emploi du *tu-* interrogatif<sup>6</sup> (réalisé [tsy]) est fréquent chez les deux participants, mais surtout chez EQ

5. C'est un exemple qui mériterait une plus longue discussion. Il est évident que cet ordre adjectif au superlatif + nom est fréquent et naturel en français parlé (pour les adjectifs prénominaux : *mon meilleur souvenir* ; *mon plus grand regret*). Il s'agirait donc ici d'un cas où un trait du français parlé est renforcé par le seul ordre possible en anglais. Je remercie Julien Eychenne d'avoir attiré mon attention sur ce point.

6. La même forme sert aussi comme suffixe exclamatif en FCP : « C'est-tu assez fort !, C'est-tu beau ! »

qui mène l'entrevue et pose beaucoup de questions : *tu planifies-tu de faire quelque chose...?* (l. 4) ; *tu veux-tu m'en parler ?* (l. 18) ; *il y a-tu une vraie temps...?* (l. 31) ; *tu as-tu un attachement...?* (l. 72).

Un autre trait tout à fait caractéristique du FA/ FCP, **là** dans son rôle de particule discursive, est omniprésent : *ça c'était pas mal intéressant là* (l. 21) ; *triste de voir comme des femmes là* (l. 22) ; *qui sont après eux-autres là* (l. 23) ; *puis euh, je sais pas ils travaillent fort là* (l. 64) ; *c'est pas des, des lâches là mais...* (l. 64) ; *un/ une esprit plus, intéressant là* (l. 97) ; *puis, folklorique là* (l. 103).

Un exemple additionnel de particule discursive, très fréquente, et plutôt controversée dans le contexte anglophone, nous est fourni par le mot **like**, qui apparaît en FA (et en français acadien) dans la forme originale empruntée mais aussi dans la forme calquée **comme** : *tu sais des hommes qui like, qui sont après eux-autres là* (l. 22) ; *que, tu as eu, comme que tu as vraiment aimé comme un moment préféré en Europe* (l. 32) ; *ils ont acheté une maison comme à, un mile de chez nous* (l. 56) ; *il y a comme des ducs et des duchesses* (l. 87).

Finalement, on observe, ici comme ailleurs, la modification de plusieurs syntagmes comportant des mots interrogatifs : **quand que** (*quand qu'on allait* (l. 33) ; *quand qu'on veut visiter* (l. 58)), **comment que** (*comment que tu dis ça* (l. 61)), aussi bien que **à cause que** (*à cause/ parce qu'on avait appris* (l. 27)). On peut y ajouter **où (ce) que** (*c'est là où ce que /uskəl* (l. 83)), dérivé de *où est-ce que* qui se rencontre aussi (dans un emploi stigmatisé) en métropole.

Dans le domaine morphosyntaxique, on peut observer la présence fréquente du pronom renforcé **eux-autres**, au masculin comme au féminin (*qui sont après eux-autres* (l. 23), *c'est eux-autres qui deviennent reine* (l. 94)). On voit aussi l'emploi étendu du suffixe **-age** : *chantage* « action de chanter » (l. 4). Ailleurs dans le corpus, on entend *cannage* « mettre en conserve »<sup>7</sup>, *équitage* « équitation » ou *voyageage* « faire la navette », tous des indications de la productivité générale du suffixe en FCP.

Il arrive souvent dans les communautés linguistiques minoritaires de voir des écarts par rapport à la norme générale fournie par le français de référence. Il n'est donc pas surprenant de constater le même phénomène apparaît en FA dans divers domaines : changements de genre (*au Belgique* (l. 16), *une vraie temps* (l. 31), *un/ une esprit plus intéressant* (l. 96)) ; absence du subjonctif (*à moins que quelqu'un ill il me voyait là* (l. 7) ; *aimé qu'il y a des pères*

7. Dérivé du verbe équivalent « to can » en anglais.

(l. 47)) ; l'absence des pronoms sujets (*puis là faut que tu vendes des billets* (l. 87), très fréquent avec *falloir*, comme en français parlé en général<sup>8</sup>) ; écarts sporadiques tels que *icitte on n'a pas des métros* (l. 38) ou *il y a Falher là qu'on va* [et non « où on va... »] (l. 80).

#### 4. Aspects phonétiques et phonologiques

Le système phonologique du FCP et du FA présente un certain nombre d'aspects conservateurs, surtout dans la partie vocalique, si on le compare à celui du français de référence.

##### Voyelles et semi-voyelles

semi-voyelles	j	ɥ	w					
fermée	i	y	u					
mi-fermée	e	ø	o					
mi-ouverte	ɛ:	ɛ	œ	ə	ɔ	ɛ	œ	ɔ̃
ouverte				a	ɑ			ã
	antérieure		postérieure		nasale			

##### Consonnes

(alvéo)

	labiale	apicale	palatale	vélaire	uvulaire	laryngale
occlusive	p	t		k		
	b	d		g		
fricative	f	s	ʃ			h
	v	z	ʒ			
nasale	m	n	ɲ	ŋ		
liquide		l				R ([r ʀ] et autres) <sup>9</sup>

On constate d'abord la préservation du /ɛ:/ long (*fenêtre* (l. 22)), du /œ/ (*un* (l. 53, 61, 72, 90)) et du /ɑ/ postérieur (*Non je pense pas* (l. 5) ; *Puis qu'est-ce qui se passait* (l. 34)). Mais c'est surtout dans les diverses réalisations allophoniques que le FCP/ FA se distingue. Parmi les consonnes, l'assibilation de /t/ et /d/ devant les voyelles et semi-voyelles antérieures /i y j ɥ/ (/t d/ → [ts dz]) est bien connue : *éventuellement* (l. 4) ; *Tu veux-tu m'en parler*

8. Un autre exemple du corpus, fourni par un locuteur « senior » : « chauffaient ça puis emmenaient le enfants à l'école », où le pronom « ils » est omis.

9. Le symbole « R » est employé pour indiquer l'ensemble des rhotiques, mais il faut souligner la grande variété des réalisations phonétiques de cette classe.

(l. 18) ; *pour dix jours* (l. 19). L'aspiration assez forte des consonnes occlusives sourdes, surtout /p/, s'entend parfois aussi : *à moins que* (l. 7) ; *dans les fenêtres puis* (l. 22) ; *avec Madame Pauline* (l. 29) ; *quoi d'autre* [dot<sup>h</sup>] (l. 2). Les diverses réalisations du /R/ (/R/ → [r r ʁ R ø]), liées partiellement à la présence des mots d'emprunts (*Amsterdam* (l. 20), *Red Light District* (l. 21), *nurse* (l. 61)), ne sont pas limitées au FA mais se trouvent aussi de façon générale en FCP. Cela est aussi vrai de la simplification de nombreux groupes de consonnes finals : *autres* /ot/ (l. 44), *triste* [TRIS] (l. 24), *notre* /nɔt/ (l. 100), *ensemble* /āsām/ (l. 58), *correct* /kɔʁɛk/ (l. 46). Cette réduction est contrariée par la présence, bien fréquente dans les deux variétés, d'un /t/ final dans *icitte* (= « ici ») (l. 38) et *tout, tous* [tɔt] (l. 88, 89) ainsi que de nombreux noms propres au Québec et au Canada francophone en général (cf. VII.1.).

C'est parmi les voyelles, cependant, que les traits caractéristiques du FCP/ FA se manifestent de la façon la plus marquée. Sans doute le plus connu est le relâchement des voyelles fermées brèves en syllabe fermée : [ɪ] *Belgique* (l. 16), *triste* (l. 21), *huit* (l. 41), *musique* (l. 103) ; [ʏ] *autobus* (l. 33), *ducs* (l. 87), *capsule* (l. 89), *juste* ; [ʊ] *toutes* (l. 89), etc. On y constate aussi facilement la diphtongaison des voyelles longues : [ej] *mère* (l. 44), *infirmière* (l. 64), *neige* (l. 104) ; [œy] *soeur* (l. 52) ; [ɑw] *lâches* (l. 64) ; [āw] *étrange* (l. 36), *ensemble* (l. 58) ; [ɔw] *fort* (l. 64), etc. S'ajoute à cela la modification des voyelles nasales. En plus de la diphtongaison de /ā/ qu'on vient d'illustrer, on voit aussi le déplacement /Ē/ vers [ē] (*trains* (l. 39) ; *loin* (l. 57)) et celui de /ā/ vers [ā] ou [ǣ] : *parents* (l. 41) ; *passant* (l. 56). La voyelle /ɛ/ se modifie aussi, vers [æ] en position finale absolue (*met* (l. 88) ; *parce qu'on avait appris* (l. 27)), ou vers [a] devant /R/, du moins sporadiquement : *faire* [faR] (l. 12) ; *personne* [pɑʁsɔn] (l. 30). Finalement, on note, chez les deux locutrices, la prononciation non standard du mot *Europe* : [y(:)Rɔp] (l. 16, 32) et la variation constante entre /pi/ et /pɥi/ pour *puis*, employé dans le sens de « alors » aussi bien que « et ».

Le comportement du schwa en FA ne se distingue pas de celui en FCP ni, en fait, du français familier en général (cf. II.1.). Les schwas internes ne sont pas prononcés, pas plus que les schwas finaux. La suppression de ceux-ci entraîne, comme on l'a vu, la simplification de nombreux groupes de consonnes : *aut(re)*, *tris(te)*, *jus(te)*, *not(re)*, *sem(ble)*, etc. Absente de cet extrait mais assez fréquente ailleurs en FA, on trouve une métathèse qui implique le schwa, surtout dans le préfixe *re-* : « ergarder », « ervenir », entre autres.

Pour ce qui est de la liaison, elle devient de moins en moins « active ». Il n'est pas surprenant de constater, par exemple, l'absence de certaines liaisons dites obligatoires (ou du moins fréquentes): *ils// ont// acheté* [jɔ̃aʃte] (l. 56) ; *participé dans// un festival* (l. 84) ; *c'est// eux-autres* (l. 94) ; *c'est// un carnaval* (l. 99).

Dans le domaine morphophonologique du FA, on observe une modification répandue des pronoms sujets, bien connue en FCP ainsi que dans d'autres variétés : *il* réalisé comme /i/ devant consonne (*il s'est marié* [isemaʁje] (l. 55)) comme dans la plupart des variétés, mais il se réduit à /j/ devant voyelle : *ils ont acheté* [jɔ̃aʃte] (l. 56). Ces formes permettent d'aboutir à la conclusion que le pronom a été réanalysé en /i/, en face de /il/ en français de référence (voir aussi VII.1.). Certaines combinaisons fréquentes se réduisent aussi : *je suis* devient /ʃt/<sup>10</sup> devant voyelle : *je suis assez bonne* /ʃtasebɔn/ (l. 7) et, comme dans la plupart des variétés, *tu* devient /t/ dans *t'es, t'as, t'aimes* (l. 49, 66, 78, 89) tandis que *c'était* se prononce /stɛ/ (*c'était intéressant* (l. 23).

---

10. On peut voir dans cette forme un /t/ analogue dont la source serait le /t/ de liaison dans *il est*. On l'entend parfois aussi à la deuxième personne du singulier : « t'es/t/ allée » (l. 40) ; « t'es/t/ un pas bon ! ».

## Conversation à Rivière-la-Paix (Alberta, Canada)

- EQ :** So, autre que les sports, quels sont tes loisirs ? 1
- CA :** Euh j'aime dessiner. Faire du bricolage euh quoi d'autre ? Quoi d'autre, quoi d'autre ?  
Je sais pas. Chanter. J'aime chanter.
- EQ :** Tu planifies-tu de faire quelque chose avec ton chantage ? Éventuellement ?
- CA :** Non je pense pas. 5
- EQ :** Non, tu penses pas ?
- CA :** Non. À moins que... quelqu'un il... il me voyait là, *but* je pense pas que je suis assez bonne.
- EQ :** Moi je pense pas c'est ça.
- CA :** Moi je sais pas. 10
- EQ :** OK. Hum. Est-ce que tu aimes voyager ?
- CA :** Oui. Je veux en faire plus.
- EQ :** Tu veux en faire plus.
- CA :** Oui.
- EQ :** Puis, hum... tu as voyagé en douzième année aussi. 15
- CA :** Oui, on est allé en Europe. On est allé au Belgique. En France. Puis... à Amsterdam.  
Ça c'était vraiment vraiment le *fun*.
- EQ :** Tu veux-tu m'en parler <**CA :** On a été pour.>. Qu'est-ce qu'on a fait.
- CA :** On y a été pour, <**EQ :** Qu'est-ce que tu as fait ?> on y a été pour dix jours. Puis je sais pas on a été comme tout partout à Amsterdam... Amsterdam. On est allé 20  
au *Red Light District*, ça c'était pas mal intéressant là. C'était... c'était triste de voir  
comme des femmes là dans les fenêtres puis... tu sais des hommes qui *like*, qui  
sont après eux-autres là puis, mais, je sais pas. Ça c'était probablement là l'affaire

- la plus intéressante c'était probablement le plus triste *but*, c'était intéressant. Puis on a été, je sais pas, on a été tout par, à plein de places. On a été à Notre Dame de Paris puis à plein de châteaux. C'est vraiment intéressant de voir l'histoire. On a été au Château de Versailles. Ça c'était intéressant à cause, parce qu'on avait appris, des choses en études sociales. Je pense c'est en neuvième année qu'on avait appris à propos de ça, avec Madame Pauline oui. Puis c'était vraiment intéressant, de voir en personne. Au lieu de voir des photos puis, des livres. C'était cool. 30
- EQ :** Ouais, puis euh il y a-tu une vraie temps... que... tu as eu, comme tu tu as vraiment aimé comme un moment préféré en Europe ?
- CA :** C'était probablement quand qu'on allait dans les autobus ou les métros.
- EQ :** Puis qu'est-ce qui se passait ?
- CA :** Parce que ben, c'était-tu plus sale puis il y av/, il y avait des personnes vraiment étranges là. Puis euh. 35
- EQ :** Puis c'était ?
- CA :** C'était, c'était intéressant parce qu'icitte on n'a pas des métros puis on n'a pas des gros, gros trains comme ça partout là puis. Je sais pas c'était le *fun*.
- EQ :** Tu est allée avec combien de personnes ? 40
- CA :** On est allé avec, je pense on était huit, jeunes. Puis quatre, parents ou, accompagnateurs.
- EQ :** Est-ce que, un de tes parents est, sont venus ?
- CA :** Ben oui ma mère est venue. Puis il y avait des autres mères puis notre, la principale de l'école <EQ : OK, puis.> Madame Linda. 45
- EQ :** C'était correct avec les parents qui sont venus ?
- CA :** Oui, c'était le *fun*. Oui, j'aurais aimé ça que, qu'il y a des pères là mais, je sais pas c'était correct.
- EQ :** OK. Ta famille. Tu es proche à ta famille ?
- CA :** Oui. 50
- EQ :** Tu veux-tu me parler de tes parents puis de, tes frères. Puis de ta nouvelle belle-sœur ?
- CA :** Ben oui, ben j'ai euh, j'ai trois frères. Il y en a un qui est plus jeune que moi Mark. Puis là il y a Robert puis Daniel eux qui sont plus vieux. Ah, puis, mon... plus vieux frère Daniel il s'est marié l'été passé avec Christine qui est la cousine à Mélanie, en passant. Puis euh, oui, c'est *fun* parce que ils, ils ont acheté une maison comme à, un mile de chez nous ben de, la maison à mes parents. Ça fait que c'est pas loin là quand qu'on veut visiter puis, on fait sou/, souvent des choses ensemble puis. Oui. C'est *fun*. 55
- EQ :** OK. Puis, ton père puis ta mère qu'est-ce qu'ils font eux ? 60

**CA :** Ben mon père il est un fermier, puis ma mère est une euh, une *nurse*, un, comment que tu dis ça ?

**EQ :** Une infirmière ?

**CA :** Une infirmière. Puis euh, je sais pas ils travaillent fort là c'est pas des, des lâches là mais. Ils ont toujours quelque chose à faire il me semble. 65

**EQ :** OK. Euh. Tu es née dans la région c'est ça ?

**CA :** Oui.

**EQ :** Tu es née où ?

**CA :** A McLennan.

**EQ :** A McLennan ? 70

**CA :** Oui.

**EQ :** Puis, tu as-tu un attachement particulière à McLennan ?

**CA :** Non, pas à McLennan.

**EQ :** Pas à McLennan ?

**CA :** Non. 75

**EQ :** Tu as un attachement particulière.

**CA :** A Guy.

**EQ :** Puis tu as-tu d'autres places euh autour de la région de Rivière-la-Paix que tu aimes ou ?

**CA :** Ben il y a Falher là, qu'on va toujours puis, c'est pas mal/ je, je m'associe probable- 80  
ment plus à, à Guy puis à Falher que nulle part d'autre dans la région.

**EQ :** OK.

**CA :** Parce que c'est là où ce que, on est toujours rendu là. Puis.

**EQ :** OK. Tu as participé dans un, festival un carnaval, une année. Tu veux-tu m/  
m'en parler ? 85

**CA :** On a, oui, c'était le...Carnaval de Saint-Isidore. Puis, euh j'ai, remis une, participé  
comme, euh, duchesse. Il y a comme des ducs et des duchesses puis là faut que  
tu vendes des billets. Puis là on met tous, tous les billets comme à chaque cinq  
billets mettons tu as un...Une capsule. Puis là tu mets toutes les, les capsules de  
toutes les jeunes dans un gros baril. On était à peu près... C'était quoi ? Quatre je 90  
pense, quatre filles puis quatre gars mettons. En à tours de de-là. Puis, euh. Puis là  
on fait tout un, un déroulement là où, il y a du monde qui viennent piger pour les  
capsules. Puis c'est la première personne, le premier la première fille, qui se fait,  
piger quatre capsules, c'est eux-autres qui deviennent la reine. Puis, le premier gars  
qui se fait piger quatre capsules c'est lui qui devient le roi. Puis là c'est juste euh, 95  
de faire comme un petit *show* là pendant le carnaval puis, juste de donner un une  
esprit plus, intéressant là pour les jeunes puis des choses comme ça. 349

**EQ :** C'est quoi le carnaval puis où est-ce que ça se passe ?

**CA :** Euh c'est à Saint-Isidore puis c'est un carnaval, euh, d'hiver. Puis c'est juste pour, célébrer les francophones dans la région puis, notre culture francophone. Oui, je 100  
sais pas c'est *fun*. C'est pas mal *fun*.

**EQ :** Qu'est-ce, qu'est ce que tu fais à, au carnaval ?

**CA :** Ben il y a de la musique, puis, folklorique là. Puis euh il y a toutes sortes de jeux  
comme le sciage de bois puis des concours comme ça les sculptures de neige. Ah  
c'est un peu comme le Carnaval du Québec mais beaucoup beaucoup beaucoup 105  
plus petit là, mais c'est comme, le même genre.